Brompton, Samedi 4 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon (1808-1873), Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Famille royale (France), Femme (de lettres), Femme (santé), France (1848-1852, 2e République), Politique (France), Presse, Réseau social et politique, Rossi, Pellegrino (1787-1848), Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-11-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Brompton. Samedi 4 nov. 1848

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2466

Je reçois votre lettre. L'adresse m'a inquiété. C'était vous et pas votre écriture. Je suis désolé. Est-ce que l'œil gauche a empiré ? Est-ce que l'œil droit est pris ? Marion aurait bien dû me donner, elle-même, quelques détails de plus. J'ai recours à elle, je me confie à elle, pour vous et pour moi. Je veux espérer que cette recrudescence de mal ne sera pas longue, que l'usage soutenu de votre remède. (j'oublie son nom) vous ramènera bientôt, à l'état antérieur. Mais que sert d'espérer ?
L'espérance est de toutes les consolations la plus égoïste, car elle soulage le cœur sans diminuer le mal. J'attendrai demain bien impatiemment, ou plutôt ce soir, car c'est demain dimanche. J'espère bien avoir quelques lignes.
J'ai vu hier Jarnac qui part mercredi pour Paris. Je lui ai remis votre lettre au duc de Noailles. Je n'avais pas d'occasion plutôt. Jarnac ramène sa sœur Mad. de Lasteyrie à Paris. Elle arrive aujourd'hui d'Irlande. Il passera en France quelques jours, les jours de l'élection. Les lettres de son beau- frère, Jules de Lasteyrie comptent toujours sur Louis Bonaparte. Et il est croyable, car cela lui déplaît quoiqu'il s'y prête dans l'intérêt de la Restauration de la Régence, et de la régente à qui il est tout dévoué. Les jalousies de Palais sont déjà actives. Thiers a fait dire à Mad. la duchesse d'Orléans qu'elle avait tort d'avoir tant de confiance dans Jules de Lasteyrie, qui n'était qu'un étourneau assez spirituel.
Mes journaux français ne sont pas encore venus. Le débat d'hier sur les Affaires de Rome a dû être intéressant, MM. de Montalembert, et de Falloux y auront pris part, certainement pour enlever au Général Cavaignac le profit d'une démonstration sciemment vaine à ce qu'il paraît, et qu'il serait bien embarrassé de continuer, si elle devait devenir sérieuse. J'ai vu hier au soir Mad. Austin et M. de Rabandy. Point de nouvelles. J'ai travaillé toute la matinée, sauf les visiteurs trop nombreux Et tant d'insignifiants !
Il fait beau ce matin. J'irai après déjeuner chez Lady Cowley. Il faut aussi que j'aille un jour à Richmond, matinée perdue. Jarnac m'a dit que la Reine était de nouveau assez souffrante. Il en est inquiet.
L'article du National sur Louis Bonaparte est très joli. C'est de la bonne plaisanterie ce qui est fort rare. La plaisanterie allemande, assomme. La plaisanterie anglaise déchire. La plaisanterie française pique. C'est la seule bonne, la seule qui fasse rire les spectateurs plus que pleurer le patient. Je trouve que nous sommes trop peu touchés de l'immense ridicule de l'élection de Louis Bonaparte si une autre nation faisait pareille chose, nous sifflerions sans fin. Je ne change pourtant pas d'avis.
3 heures
Les journaux arrivent et ne m'apportent rien qu'un bon discours de M. de Montalembert qui a enfin, parlé convenablement de ce pauvre Rossi. J'espère bien que le Prince Windisch-Graetz n'est pas assassiné. Quoiqu'un assassinat soit maintenant non seulement toujours possible mais toujours probable. Adieu. Adieu. Je sors. Dieu bénisse Vos yeux ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Samedi 4 novembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2466

Consulté le 18/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2466

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 4 novembre 1848
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationBrighton
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 28/07/2025